

onéreuse, et cette considération les porte à supprimer beaucoup des documents qui leur sont fournis. Ne pourrait-on pas les conserver pour l'avenir, en tirant à un très petit nombre d'exemplaires ce qui ne concernerait pas spécialement la religion et ne serait pas d'un intérêt majeur pour la masse des souscripteurs. Ce supplément annuel aux Annales se vendrait au profit de l'Œuvre, et l'érudit y trouverait des renseignements précieux que l'on chercherait vainement autre part.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Je sais que vos colonnes sont toujours ouvertes à l'expression de tous les sentimens généreux, et j'espère que vous voudrez bien m'y donner une petite place pour témoigner publiquement de la reconnaissance de toute cette paroisse envers les trois révérends Pères Oblats qui viennent de terminer ici une mission commencée depuis trois semaines.

Le zèle infatigable et l'ardeur évangélique de ces bons Pères sont au dessus de tous les éloges que ma faible plume pourrait leur donner et je n'entreprendrai pas de leur rendre tous les hommages qu'ils méritent; je ne pourrais le faire dignement et d'ailleurs je craindrais de blesser leur modestie si délicate; mais je manquerais à la vérité si je ne disais pas que pendant trois semaines ils ont travaillé parmi nous avec une ardeur inouïe et qu'ils ont fait tout ce que de vrais apôtres du Christ peuvent faire pour le salut d'un peuple. Jamais la vigne du Seigneur ne vit de meilleurs ouvriers que les révérends Pères Guignes, supérieur des Oblats, Brunet et Dandurand; jamais missionnaires plus zélés et plus charitables ne prêchèrent la parole du Dieu de charité. Le bien qu'ils ont fait dans cette paroisse est immense et longtemps elle conservera le souvenir et les traces de leur visite.

L'affluence des paroissiens a été fort considérable, pendant tout le tems de la mission, et malgré les rigueurs de la saison, l'église était constamment remplie de fidèles empressés de venir entendre la parole de Dieu des bouches si éloquentes et si pleines d'unction des missionnaires.

On a vu des personnes qui depuis plus de vingt ans s'étaient tenues constamment éloignées de l'église, abandonner leurs erreurs et se rapprocher sincèrement des sacrements. Je vous assure, M. l'éditeur, qu'il y a dans les exercices des missions des cérémonies bien touchantes et bien capables d'émeuvoir le cœur le plus froid; le jour de la clôture, surtout, a été un jour remarquable et dont le souvenir ne s'effacera pas de longtemps. Le matin de ce jour avait été fixé pour la communion des hommes et le nombre immense de communions témoignait bien éloquemment de l'heureuse affluence qu'avaient eue les efforts des bons Pères.

Après la messe Mgr. de Walla-Walla qui était venu honorer de sa présence la fin de la mission, et fait ses adieux à cette paroisse qu'il a dirigée pendant bien des années, avant de partir pour le lointain théâtre de ses travaux apostoliques, fit la réception des membres de la société de tempérance et distribua des cartes à tous ceux qui voulurent s'enrôler dans cette bienfaisante association. Le nombre en fut considérable, et ce ne sera pas là le moindre bienfait des bons Pères.

Après midi avait lieu le dernier exercice de la mission. C'était à ce moment que devaient se faire les adieux des missionnaires au peuple qu'ils avaient tant prêché; aussi l'église regorgeait elle de fidèles et pouvait-elle à peine contenir la foule immense qui se pressait sur les saints parvis et qui était accourue, tant de la paroisse que des paroisses voisines. Après les vèpres le révérend Père supérieur monta en chaire et, dans les termes les plus affectueux et les plus touchans, adressa ses adieux et ceux de ses frères à tout ce peuple réuni pour entendre sa voix une dernière fois; une fois encore il lui parla de la douceur du joug du Seigneur et l'exhorta à persévérer dans ses bonnes dispositions, et à suivre la voie sainte dans laquelle il venait d'entrer.

Lorsque le révérend Père annonça son départ et adressa ses derniers adieux aux fidèles, bien des yeux se mouillèrent de larmes et l'on pouvait lire sur tous les visages le chagrin que causait cette séparation.

Après les adieux on entonna un *Te Deum* solennel, pour remercier l'Éternel des grâces que la paroisse avait reçues si abondamment depuis trois semaines; puis une députation de la paroisse composée d'un citoyen du village et de deux marguilliers de l'œuvre s'approcha des balustrades et là un des membres de la députation adressa aux Révérends Pères de courts mais vifs remerciemens pour tout ce qu'ils avaient fait de bien dans St. Charles; M. le curé y joignit ensuite les siens et après quelques paroles tout hautes du Révérend Père Guignes la cérémonie se termina par la bénédiction épiscopale que Mgr. Blanchet, donna à tout le peuple prosterné. Puis la foule s'écoula lentement bénissant le Seigneur et ses saints mystères.

Je manquerais à un devoir sacré, si en exposant la reconnaissance que nous ressentons pour les Révérends Pères Oblats j'oubliais de parler de notre excellent curé le Révérend messire Lagorce et de rendre l'hommage qui est si bien dû à son zèle et à son ardente charité. Ses efforts pour obtenir à sa paroisse les bienfaits d'une mission et l'ardeur avec laquelle il a secondé les missionnaires pendant tout le cours de leurs travaux sont au dessus de tout éloge et ne pourront trouver leur récompense que dans la pensée si consolante pour le cœur d'un bon pasteur que toutes ses brebis sont rentrées au bercail.

Cematin les Révérends Pères escortés de quarante voitures au moins dans

lesquelles se trouvaient presque tous les plus notables citoyens de la paroisse, sont partis pour Belœil, où ils vont, m'a-t-on dit, passer quelques jours chez le Révérend messire Durocher.

UN-PAROISSIEN.

St. Charles 25 janvier 1847.

La *Ménervé* et la *Revue* sont priés de reproduire ceci.

AGRICULTURE.

“ La misère d'un peuple est incurable lorsque pour lui le temps n'a pas de valeur.” Telle est l'observation d'un écrivain des plus grandes lumières, et rien de plus digne de l'attention de nos compatriotes. On ne peut pas dire que le Canadien manque toujours d'activité, ni qu'il ne soit pas capable de faire des travaux pénibles, c'est le contraire. Sans parler d'autres professions, notre cultivateur est fort et robuste et si quelque circonstance l'oblige à préserver son travail, il fera généralement dans un tems donné plus d'ouvrage qu'aucune autre espèce d'hommes que je connaisse.

Par malheur, il ne connaît guère le prix du tems dont le sage emploi peut seul assurer le succès de toute espèce d'entreprise. Il arrive par cette raison qu'il laisse échapper souvent l'occasion de faire les choses et l'époque convenable, que s'il peut les faire ensuite ce n'est qu'à la hâte et d'une manière imparfaite. De là des pertes journalières qu'il s'épargnerait, s'il mettait plus de système dans la conduite de ses travaux de culture ou dans les soins de l'économie rurale.

Ceux qui connaissent la vie de campagne, peuvent dire si ses remarques ne sont pas d'une exactitude rigoureuse.

C'est l'habitude d'employer le temps d'une manière judicieuse, de ne jamais laisser passer celui de faire à propos les travaux qu'exigent la culture ou les soins de l'économie rurale, qui seule est la cause des succès d'étrangers qui deviennent, pour nos compatriotes, au lieu d'utiles, de dangereux rivaux. Quoiqu'ils soient beaucoup moins capables que les Canadiens de soutenir de grandes fatigues, ils finissent au moyen d'une attention plus soutenue par recueillir de leurs travaux des fruits d'une plus grande abondance.

J'ai de puissantes raisons de croire que sur ce sujet je ne suis pas dans l'erreur. Au reste, si quelques personnes se persuadaient que j'y suis tombé, je les prierais de peser comme j'ai pu moi-même le faire depuis longues années, de ces faits contre lesquels on ne raisonne guère et qui laissent à peine des prétextes à la discussion.

Qu'on considère les prix qui se paient des produits de la terre ou de l'économie rurale dans les campagnes, on se convaincra qu'ils sont ceux des villes, même à des distances considérables. L'achat que pourraient faire ici comme ailleurs sur les lieux ceux qui se livrent à ce genre de commerce à des prix qui n'égaleraient pas ceux de la ville, ne seraient pas pour eux seuls une source de profits. Le cultivateur y gagnerait lui-même bien davantage encore.

Qu'on prenne la peine d'examiner pour celui-ci la perte qu'entraîne celle du temps pour ses travaux. La simple absence de toute surveillance durant l'espace d'une couple ou trois jours que dure un voyage de ville; la dépense qu'il y fait pour son logement, sa nourriture comme pour ses chevaux, la détérioration des voitures et des harnais qui s'usent et parfois se brisent. Les blessures qu'éprouvent ses chevaux dans des routes le plus souvent mal entretenues, qu'on dise ensuite, s'il est possible, de ne pas voir dans cette conduite, un véritable fléau pour le pays comme pour les particuliers.

L'occasion même que ces voyages fournissent constamment de satisfaire un goût trop commun pour les boissons spiritueuses si destructives de l'industrie comme de l'amour du travail, sont des sujets d'une haute importance et digne de l'attention de tout ce qui se trouvent d'amis de nos compatriotes et de tous ceux qui s'intéressent à leur prospérité. *Aurore.*

Le zèle n'est souvent qu'une fièvre d'égoïsme. N.

BULLETIN.

Réception de pamphlets.—*Eclairage.*—*Etats-Unis.*—M. Veysière nommé *cardinal.*—*Confit* entre le *gouvernement de Hanovre* et l'*archevêque de Cologne.*—*Le nouvel évêque de Munster.*—*Quelques décès de personnes célèbres en 1846.*

Nous accusons avec reconnaissance la réception de deux pamphlets, l'un le *Rapport du comité spécial pour s'enquérir des dépenses afférentes à la commutation de la Tenure*; l'autre, *La chimie agricole mise à la portée de tout le monde*, par M. N. Aubin; nous nous proposons de donner des extraits de ces pamphlets dans le tems; mais nous pensons toujours que tout ce qu'on pourra écrire sur l'agriculture en Canada sera inutile pour la plus grande partie des cultivateurs, comme le fait voir la plupart des articles dont on a encombré les gazettes, depuis plusieurs années, tant qu'il n'y aura pas de bureaux d'agriculture dans les paroisses. Que sert un livre à un homme qui ne sait pas lire? à quoi